

21 juillet 1918



28 juillet 1918 →



Ecole Saint-Elme

Voici le texte du discours prononcé par M. le Chanoine Bachère, supérieur de l'Ecole Saint-Elme, à la distribution des prix dont nous avons publié le compte-rendu dans notre dernier numéro.

Monsieur le Lieutenant Colonel, Mesdames, Messieurs, Mes chers enfants,

Pour la quatrième fois depuis 1914, nous avons tenu à associer l'année à une fête qui doit laisser des souvenirs dans les âmes de nos jeunes de nos enfants. Nous vous en avons offert le prétexte. M. le Lieutenant Colonel, et vous nous avez fait l'honneur de l'accepter. Merci. Nous commémorons le trépassé soldat, l'ancien patriote. Nous avions, peut-être, voulu entendre parler à vos côtés.

d'Arcachon, quels accents mâles et réconfortants sortiront de votre bouche, quels conseils vous serez, au besoin, capables de donner pour la préparation et l'exécution de la grande œuvre d'apaisement et de restauration qui s'imposera à la France de l'après-guerre.

Pour moi, je donnerai un souvenir pieux, comme je l'ai fait les années précédentes. Nos glorieux morts de l'année. Ils ne sont que trois, sera-ce le tant de dire, mais quels morts à jamais regrettables! C'est eux qui, par leur vie, ou au moins par leur mort, parleront à ma place.

Puisse ainsi nos enfants se souvenir toujours de cette époque d'indiscibles épreuves et d'admirables sacrifices! Leurs maîtres, leurs familles, comprennent l'impérieux devoir qu'il y a pour eux de leur faire vivre, pour ainsi dire, cette guerre au jour le jour, de leur en faire sentir les grandeurs et les tristesses, de tremper leurs intelligences et leurs cœurs dans les eaux amères et salées de la grande patrie qui submerge la France. Qu'ils ne l'oublient jamais! Qu'ils y pensent toujours!

On n'avait pas fait jusqu'à présent, depuis six mille ans qu'il y a des hommes et qui se haïssent, le psychologie du combattant. Cela se comprend...

Nous résumons, entrefois les armées étaient composées de soldats de métier qui se battaient sous s'analyse. Aujourd'hui, l'observation et l'esprit d'analyse, des notions psychologiques ont pénétré avec l'évolution civil dans l'armée.

Chose étrange! du travail de coordination et d'analyse qui a été fait sur les ouvrages parus, il résulterait que le moral du combattant est, non une réaction de la volonté, mais une accommodation passive de l'organisme et de l'esprit. Cet état nouveau, sorte de tempérament spécial, instable comme les causes qui le produisent, suppose une rupture complète avec le passé, une abolition de la personnalité ancienne et son remplacement par une personnalité nouvelle. Une âme collective s'insinue dans tous les hommes soumis à la même existence, à la même discipline, aux mêmes règlements, au même entraînement des chefs.

De plus, le soldat ainsi entraîné pense peu, et cette condition le prédispose aux suggestions de la parole, du regard, de l'action.

D'autre part, la crainte se substitue une illusion de sécurité. Le soldat dans la tranchée se croit fort parce qu'il a confiance dans le tout dont il fait partie, dans les chefs qui ont su l'entraîner, dans les procédés dont il comprend l'efficacité. Il est prêt pour l'assaut.

Il nous faudra donc, Mesdames et Messieurs, porter désormais le deuil du héros classique, faire voler en éclats la statue du guerrier de nos rêves; exorciser du sanctuaire de nos âmes ces grandes images de héros qui enchanteraient notre enfance, firent battre nos cœurs de 30 ans, et qui, à l'heure présente, prenant vie dans des milliers de héros obscurs qui luttent pour défendre le sol sacré de la France, font notre admiration et notre orgueil.

Arrière cet excès d'analyse, ce prétendu esprit scientifique qui tend à substituer à l'activité de l'âme le pur automatisme! Que cet entraînement, que cette prise en main du soldat par le chef, existe, soit nécessaire même à l'homme fruste, inconscient des fins pour lesquelles il se bat, qu'ils soient même utiles aux plus braves, aux meilleurs, nous n'y contredisons pas. Tous les jours, dans nos actes les plus nobles, les plus élevés, à côté du ressort principal qui est la volonté, se cachent et jouent des ressorts secondaires, qui la sollicitent, la secondent, la suppléent même par instant.

Faisons donc la part du métier dans le métier des armes! Mais ne le dépourrions pas de ce qui en est comme l'âme, de ce qui en fait toujours et partout, la souveraine grandeur, à savoir le sacrifice absolu de soi-même, commun, accepté, embrassé même; oui, la course à la mort pour des fins glorieuses, sans doute, mais à la mort, c'est à dire à la fin de tout être.

Je vous prends à témoin que je dis vrai; et vous, les épouses et les mères douloureuses dont cette guerre a fait saigner le cœur, vous répondez que, dans votre âme désespérée, ne reconfortez vous reste, c'est que vos époux, vos fils sont morts victimes conscientes du devoir, que, pour cette raison, votre douleur n'ira jamais sans fierté, et que vous vous parerez de votre deuil consenti, comme le combattant qui survit à l'épreuve se pare de sa Croix de guerre.

Et vous aussi, mes chers enfants, morts en champ d'honneur cette année, Bernard de Montardy, Xavier Lamothe de Mondion, Bernard de Pichon-Longueville, et vos trois professeurs, et vos dix-sept camarades des six dernières années de Saint-Elme, qui vous ont précédés dans la mort et dans la gloire; vous tous, soldats de France qui avez répandu votre sang dans tous les pays et sous tous nos drapeaux; soldats de la République et de l'Empire, puissants serments qui avez voulu dominer au monde plus de fraternité; et vous, sa date de Fontenoy, si chevaleresques et si milites de vous-mêmes dans l'ardeur de combattre, hé-

ros de la guerre se destinaient, nombreux Fautelle, Bayard, Duguesclin, Olivier et Roland, allaient en guerre; vous protestez que vous avez combattu et que vous êtes morts dans la volonté du devoir, comme Dieu veut que combattent et que meurent pour elle les enfants de Dieu, France, de la France qu'ils aiment.

Tels ont été, mes chers amis, les enfants, les frères que nous avons perdus. Des âmes de héros étaient en eux; ils se sont tous montrés dignes de la grande cause pour laquelle ils ont voulu leur sang, ils sont morts, et rien ne nous assure plus fermement que la patrie vivra. On a tellement dit: « Un pays pour lequel on regardé se laisser tuer, ou à se laisser ruiner, est un pays fini. Le soldat ne périt donc pas. Le réserve est préparé. Elle est faite de ces jeunes gens qui attendent leurs aînés. S'il y a plus tard un grand danger, pareil à celui d'aujourd'hui, on prendra conseil de ces belles mémoires; lors ces morts de la grande guerre continueront de nous défendre en disant le devoir aux braves cadets aux fils ou aux neveux.

Où pleurent, mes chers enfants, dans une paix qui sera longue, nous espérons, vous penserez les blessures de la France, et par votre travail, par vos initiatives heureuses et hardies, par la dignité exemplaire de votre vie, vous lui rendrez la place qui lui revient dans le monde égalé.

Citation

Notre jeune ami, René FABRE, ancien capitaine de foot-ball du Stade Arcachonnais, vient d'obtenir la belle citation suivante: « René Fabre, dentiste militaire au 6^e régiment d'infanterie, régiment décoré de la fourragère. A toujours fait preuve, dans l'accomplissement de son devoir, d'un dévouement et d'un courage, dignes d'éloge. Notamment, lors de sa venue au poste de secours, alors que le Médecin-chef venait d'être tué auprès de lui, il a continué sous un bombardement intense par obus de gros calibre, à assurer l'évacuation des blessés. » Nos félicitations à ce brave.

Citations

Ordre de la division: GANGNEUX, Lncien Marcel, téléphoniste 27^e batterie (E M I 3). « Téléphoniste d'un évènement absolu. Dans la période du 15 au 19 avril 1918 a fourni de gros efforts en assurant les réparations et en particulier dans la nuit du 18 au 19 et dans la journée du 19 avril où les lignes étant coupées par un violent bombardement des positions par obus de 240, 150 et 100 mm. Est resté une demi-journée sans le bombardement cessant avant après plusieurs heures à accomplir sa mission. »

Ordre de l'Artillerie divisionnaire

Brigadier GANGNEUX Henri, Edgard, 25^e Batterie d'Essor A. C. « Brigadier de tir d'une activité remarquable et d'une belle énergie. A été, dans les moments les plus difficiles de maintenir le moral de ses camarades par son entrain et sa vaillance. Au cours du combat du 11 juin 1918 a assuré le ravitaillement et l'entretien de la batterie dans des conditions parfaites malgré la présence des avions ennemis qui mitraillaient la position. »

Ces deux braves, engagés volontaires, anciens élèves de l'Ecole Saint-Elme, sont les neveux de M. Léon Gangneux, propriétaire à Arcachon, v. Ma-senet, arbitre près le Tribunal de Commerce de Bordeaux, membre de la Commission de surveillance et des comptes de la Société coopérative d'Arcachon.

M. Albert VIGNOLES, adjudant au 9^e d'infanterie, a obtenu une très belle citation à l'ordre de l'armée, qui lui a valu la croix de guerre avec palme.

Citation

M. GUÉRIN (Gaston), sous-chef de musique au 143^e rég. d'inf. Du 31 mai au 3 juin 1918, a dirigé ses équipes de musiciens sous les plus violents fers de barrage de mitrailleuses. Le 3 juin, le service de santé réglementaire du 143^e d'inf. ayant complètement disparu, Gaston Guérin a organisé un poste de secours au plus combat et procédé à l'évacuation des blessés du régiment dans les conditions les plus difficiles. (Citation à l'ordre de l'armée). D'jà titulaire d'une première citation, médaille militaire et Croix de guerre. Nos félicitations à ce brave.

A l'Ecole Saint-Elme

Lundi 15 juillet, distribution des prix à l'Ecole Saint-Elme, dans l'élégante salle de spectacles du Casino de la Plage, mise gracieusement à la disposition de notre cher collège arcachonnais.

C'était la quatrième distribution de guerre; la cérémonie reçut de ce fait, comme les années précédentes, un caractère particulier d'austérité. Pas de fleurs, pas d'orchestre, pas de solennités enfin. Des discours tirant toute leur force émouvante des angoisses de l'heure, une communion étroite des âmes bien françaises réunies là pour fêter les jeunes qui reposent tant d'espérance, des diplômés sèchement et pieusement symboliques.

M. le lieutenant-colonel Godon occupait le fauteuil présidentiel. Autour de lui, M. l'abbé Bachère, supérieur de l'Ecole Saint-Elme, M. le curé de Saint-Ferdinand d'Arcachon, M. le chanoine Lagardère, MM. les abbés Varon, Constant, etc., etc.

M. le chanoine Bachère, directeur de l'Ecole Saint-Elme ouvrit la séance. Après des remerciements délicats et applaudis à l'adresse de Monsieur le lieutenant-colonel Godon, un vétéran de l'autre guerre, M. Bachère continua l'épique qu'il a entreprise depuis la

guerre: à la gloire des jeunes héros de Saint-Elme. D'un style sûr dans sa finesse, délicat, habile et vigoureusement poétique, il sut évoquer, avec un art particulièrement émouvant, les vertus si pures de trois jeunes et beaux soldats de France qui ont trempé leur noblesse à son école et qui, chargés de gloire, sont toujours face à l'ennemi. Ils avaient vingt-trois ans, vingt ans, dix-huit ans. Donnons leurs noms si dignes de figurer au Livre d'Or de l'Ecole: Xavier Lamothe de Mondion, Bernard de Montardy, Bernard de Pichon-Longueville.

Et voici, à l'usage des plus jeunes, les grandes leçons que l'orateur dégagait de telles mots.

Ceux-là qui sont disparus après avoir tout donné et tout sacrifié sont pour les cadets, le plus sûr garant de l'honneur, de la vertu, de l'héroïsme. De tels aînés sont des modèles dont l'imitation s'impose et cela entraîne pour les autres les plus dures et belles obligations.

Rien dans ces mots ne peut traduire l'intensité de l'émotion qui parcourut l'assistance, saisie tout entière par les paroles si prenantes de M. le chanoine Bachère.

Et voici que M. le lieutenant-colonel Godon prit à son tour la parole. Avec la conviction saisissante de l'officier brave qui joint au culte de la patrie celui de l'incomparable soldat français, en phrases nettes, transparentes, cinquantantes aussi, il dénonça l'incommensurable orgueil de l'Allemand, voulant faire de l'univers une énorme Allemagne grossièrement et lourdement cuirassée. Il nous donna la vision de ce péri qui a menacé le monde et l'émotion fut à son comble. Mais les promesses de victoire s'accumulent et voici que la libre Amérique vient de sonner le glas du boche.

Les applaudissements furent fréquents, car chacun a trouvé la son compte: amateurs les plus raffinés, patriotes les plus ardents.

Au total donc, cérémonie sévère et grave comme les temps, mais réconfortante aussi. La lecture du palmarès la clôtura.